

## Mettre sa dissertation sur de bons rails : de l'analyse au brouillon à l'introduction rédigée

---

Exemple d'analyse de sujet au brouillon	2
Remarques sur l'analyse au brouillon	3
D'où sort ce sujet ? Un peu de culture littéraire et philosophique	3
Un plan de corrigé sur ce sujet	4
Introduction rédigée	4
Conseils pour rédiger l'introduction	5
Amorce	5
Citation du sujet	5
Clarification du sujet	5
Corpus et cadrage du débat	6
Enjeux du sujet	6
Problématique	6
Façons possibles de forger une problématique	7
Annonce de plan	7
Construire son plan	7

Voici un sujet corrigé qui nous servira de modèle, extrait des pages rédigées par votre professeur dans *La Force de vivre en 20 dissertations* (Dunod) :

« Il faut retenir [avec] nos dents et nos griffes l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les uns après les autres » (Michel de Montaigne, *Essais*, 1580, I, 39, « De la solitude »).

Vous commenterez et discuterez ce jugement en vous appuyant sur les trois œuvres au programme.

### Exemple d'analyse de sujet au brouillon

#### Légende

Termes du sujet

Travail sur les termes du sujet, réseau lexical

Pistes de discussion

Repères pour ne pas se perdre

La thèse en une phrase : pour profiter de la vie jusqu'au bout, il faut lutter de toutes ses forces contre les effets de la vieillesse ou de la maladie. Intérêt du sujet ou thème central : réfléchir à notre expérience du temps, à nos manières de réagir à tout ce qui amoindrit notre aisance corporelle.

nos ans

vieillesse, passage du temps, maladie, finitude, fragilité, être-pour-la-mort, condition mortelle

retenir [avec] nos dents et nos griffes

S'accrocher à, se battre

« becs et ongles » pour, « serrer les dents », s'attacher à, s'obstiner, persévérer ≠ céder, abandonner, se rendre, se résoudre, accepter, se résigner, se démobiliser, se laisser-aller, se détendre

> Peut-on cultiver une sagesse plus apaisée, plus tournée vers l'acceptation ?

nous arrachent des poings

Perte, dépossession de soi, déchirure, blessures ≠ évolution harmonieuse, en douceur, indolore ou consentie, acceptée

> La diminution de nos facultés est-elle forcément une déchéance ? Nous empêche-t-elle totalement de jouir de la vie ?

= Un véritable combat, corps-à-corps, contre un ennemi qui progresse et nous envahit

> N'y a-t-il pas de façons plus sereines ou moins angoissantes d'envisager le passage du temps ?

Ne peut-on percevoir le vieillissement de façon moins hostile, autrement que comme une défaite ?

l'usage des plaisirs de la vie

Jouir de la vie, de la santé, de ses capacités physiques, s'épanouir dans son corps (ex : sport, nourriture, sensualité) [dimension charnelle, terrestre, plutôt que spirituelle, même si l'un n'exclut pas l'autre]

hédonisme (du nom féminin *hédonè* en grec : le plaisir), philosophie épicurienne

≠ la maladie, la diminution physique, la perte de capacités, paralysie, dégoût, faiblesse

> La vie n'a-t-elle plus de valeur dès lors qu'on est privé de ces plaisirs ? Aucun moyen de supporter cet affaiblissement du corps ?

## Remarques sur l'analyse au brouillon

*Tous les mots en bleus vont permettre de clarifier le jugement de l'auteur, de le rendre plus « parlant » et de le prolonger par un vocabulaire qui se prête bien au type de réflexions et de débats que vous aurez pratiqués tout au long de la préparation aux écrits. Le but de l'analyse du sujet au brouillon est avant tout de déployer ce **réseau lexical** qui s'étendra sur toute la copie. En suivant notre inspiration et nos associations d'idée, on cherche rapidement un maximum de synonymes et ou de mots en rapport avec les termes du sujet. On fournit aussi des antonymes (les contraires), car ils nous donnent l'esquisse de ce que serait une pensée différente sur ce sujet.*

*Les phrases en rouge sont des pistes de discussion : étonnements, objections, nuances, doutes, francs désaccords ou simple volonté de préciser certaines conclusions à tirer, tout ceci nous servira à forger la II<sup>e</sup> et la III<sup>e</sup> partie du plan. On « problématise », c'est-à-dire qu'on prévoit des problèmes, des inconvénients, des difficultés.*

*Les phrases en violet fixent des repères qui nous empêchent de trop nous disperser dans l'analyse. Pour bâtir le plan, il faudra mettre en débat la thèse de l'auteur, sans jamais la quitter des yeux : mieux vaut donc la reformuler simplement. Les trois parties vont tourner autour d'un même thème central, qui fera la cohérence du devoir : en le mettant au clair, notre travail sera bien cadré. C'est aussi là qu'on voit l'intérêt du sujet, ce à quoi il nous permet de réfléchir.*

## D'où sort ce sujet ? Un peu de culture littéraire et philosophique

Montaigne est un gentilhomme de formation humaniste qui, après une carrière de magistrat à Bordeaux, vit retiré sur son domaine à une époque où la France est déchirée par les guerres de religion entre catholiques et protestants. En écrivant ses *Essais*, vaste tissu de digressions où les confidences personnelles s'entrelacent au commentaire des œuvres de l'Antiquité, il bouleverse les normes de l'écriture autobiographique et philosophique. Dans ce chapitre « De la solitude », Montaigne confie sa façon de donner sens à sa retraite, troublée par les douleurs de la vieillesse et la pensée de la mort à venir. Son choix est de maintenir ses sens en éveil pour jouir au maximum de la vie : cette sagesse tournée vers le corps, plutôt que vers l'âme ou le ciel, rappelle la pensée du philosophe grec Épicure.

## Un plan de corrigé sur ce sujet

### I) L'énergie de s'opposer à un malheur fatal

- a) Un sursaut hédoniste en temps de détresse
- b) Le combat héroïque contre la maladie
- c) Face au deuil, le refus de se résoudre à perdre ceux qu'on aime

### II) Une autre voie : l'acceptation

- a) Accepter les limites de notre condition mortelle
- b) Se persuader que les crises et les chutes jalonnent tout parcours
- c) Sortir de l'obsession de l'horreur en retournant au quotidien

### III) Continuer à s'épanouir jusque dans les circonstances difficiles

- a) Plutôt que de retarder l'échéance, vivre intensément l'instant présent
- b) Ou au contraire, se projeter dans l'éternité
- c) Changer de regard sur la faiblesse pour en saisir la dignité

## Introduction rédigée

[**Amorce ->**] Dans la culture philosophique et religieuse qui imprégnait les savants chrétiens au XVI<sup>e</sup> siècle, les difficultés de la vieillesse étaient censées trouver une consolation dans la pensée de l'autre vie qui commence après la mort, séjour de l'âme au ciel ou gloire posthume de l'écrivain. Mais dans son chapitre « De la solitude », l'auteur des *Essais* montre [*clarification ->*] qu'il est plus enclin à se concentrer sur les sensations agréables du corps, qu'il s'attache à préserver de l'engourdissement et des douleurs liés à l'âge : [**Sujet ->**] « Il faut retenir [avec] nos dents et nos griffes l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les uns après les autres ». [**Clarification ->**] Au moyen de métaphores très suggestives, l'humaniste décrit sa volonté de combattre par tous les moyens l'avancée de la vieillesse : la bonne santé apparaît comme un territoire qu'il faut défendre à tout prix contre un ennemi envahissant. En insistant sur les « plaisirs » à sauvegarder, Montaigne se place dans la lignée des philosophes épicuriens. [**Corpus et cadrage du débat ->**] Ce positionnement nous incite à rechercher dans *Les Contemplations* (1856) d'Hugo, *Le Gai Savoir* (1882) de Nietzsche et *La Supplication* (1997) d'Alexievitch les différents moyens d'entretenir notre élan vital lorsqu'il est menacé par la maladie ou la mort. [**Enjeux du sujet ->**] Mais considérer la vie comme une somme de jouissances et le temps qui passe comme un ennemi sont des options qui ne vont pas de soi. [**Problématique ->**] Aussi peut-on s'interroger : si

la capacité à réagir paraît capitale pour surmonter le malheur, cette réaction doit-elle forcément prendre la forme d'une lutte acharnée contre nos faiblesses ?

[**Annnonce du plan ->**] Il est sûr que les épreuves de la vie révèlent parfois en l'homme une énergie insoupçonnée pour s'opposer à une issue fatale, comme nous le verrons en I<sup>ère</sup> partie. Néanmoins, l'être humain peut choisir la voie de l'acceptation pour apprendre à vivre avec son malheur : ce sera l'objet de la II<sup>e</sup> partie. S'agit-il alors de vivre avec retenue, en pliant devant l'inévitable ? Mieux vaut chercher un état d'esprit qui aide à s'épanouir jusque dans les circonstances difficiles – telle sera l'hypothèse de notre dernière partie.

## Conseils pour rédiger l'introduction

### Amorce

Elle doit être centrée sur les principaux enjeux du sujet, autrement dit, elle doit être en rapport avec la problématique à venir. On évite les propos passe-partout et les grandes généralités du type « De tout temps, la littérature a posé de grands problèmes » ou « Pendant des siècles, on a beaucoup réfléchi à la question de... ». On choisit de préférence une observation précise, ou bien une référence à une œuvre ou à un concept puisés dans notre culture, que l'on prend le temps d'explicitier si nécessaire en deux phrases. **L'amorce doit nous conduire naturellement au sujet**, que l'on cite intégralement entre guillemets. Pour éviter toute interruption, on ne revient pas à la ligne entre l'amorce et le sujet recopié.

### Citation du sujet

C'est une convention de l'exercice, **on cite le sujet entier entre guillemets**. On est libre de choisir les mots qui introduisent la citation et d'alléger si besoin la référence de l'ouvrage d'où provient l'énoncé, si elle très détaillée (on gardera ainsi le titre de l'ouvrage et la date, mais pas forcément l'éditeur et la collection).

### Clarification du sujet

Le commentaire du sujet ne peut être expédié en une phrase. Il faut le développer pour éclairer la « thèse » de l'auteur, le point de vue qui est le sien. Le but est aussi de mettre en place le vocabulaire varié qui servira tout au long de la copie et permettra d'éviter les répétitions : la **reformulation** est la qualité principale dans cet exercice de paraphrase intelligente (comme dans les matières littéraires en général). On déploie ici le **réseau lexical** que l'on aura élaboré au brouillon en travaillant les termes du sujet. Vu qu'on a déjà recopié le sujet *in extenso*, on reprend assez peu les termes du sujet entre guillemets : on ne le fait que lorsque c'est nécessaire pour éviter une confusion sur le mot qu'on est en train de définir.

Si certains termes sont **polysémiques**, ou peuvent être pris en un sens faible ou en un sens fort, on l'explique dans le commentaire. On peut présenter des hypothèses différentes sur un segment de phrase s'il peut être compris de différentes manières. On éclaire les connotations des termes, en se servant des étymologies si on les connaît. Le but est qu'on n'ait plus besoin d'expliquer le sujet au moment où l'on y répondra dans la rédaction des parties. Tous les éclaircissements utiles doivent donc être fournis d'emblée à ce stade de l'introduction.

Au niveau de la présentation, si l'on veut éviter de faire une introduction en un seul bloc trop long et trop compact, on peut revenir à la ligne entre la paraphrase du sujet et les deux dernières étapes de l'introduction.

### *Corpus et cadrage du débat*

En une phrase, on essaie de préciser le cadre de notre réflexion tout au long de la copie, c'est-à-dire le **thème que l'on va traiter différemment dans chacune des trois parties**. On montre ainsi qu'on a bien vu **l'intérêt du sujet** : au fond, peu importe que l'auteur cité ait raison ou non (la mentalité de la dissertation présuppose qu'il y a plusieurs réponses possibles de toute façon), l'important est que son jugement et les mots qu'il emploie nous ont permis de réfléchir à... ce comportement, ce problème, cet aspect de la vie. Cette étape est l'occasion de rappeler le *corpus* de l'année, avec titre et date des trois œuvres à étudier, dans lesquelles on puisera nos exemples.

### *Enjeux du sujet*

Ce dernier mouvement sert à amener la problématique proprement dite, pour qu'elle ne semble pas « sortir de nulle part ». On dégage en une ou deux phrases **les enjeux du sujet**, c'est-à-dire les diverses conséquences qu'on pourrait tirer de l'affirmation principale, et donc **les points qui posent question**. Pour « problématiser », il faut au préalable bien analyser le sujet au brouillon, en faisant apparaître des pistes de discussion – objections, doutes, nuances, étonnements qu'on voudrait signaler pour infléchir l'affirmation énoncée dans le sujet.

### *Problématique*

C'est **une question qui ouvre un débat** et à laquelle chaque partie du plan apporte une réponse. Cette question ne doit pas annoncer toutes nos idées ni *englober* tous les enjeux du sujet, mais simplement permettre de les aborder au fil de la démonstration. D'un point de vue formel, on sera attentif à distinguer l'interrogation directe, avec point d'interrogation et forme interrogative (« Dans quelle mesure le progrès technique conduit-il l'humanité vers un état de dépendance ? »), de l'interrogation *indirecte*, qui est une simple subordonnée (« On se demandera dans quelle mesure le progrès technique conduit l'humanité vers un état de dépendance. »). Puisque la question doit ouvrir un débat (une alternative) auquel on va répondre de façon progressive et nuancée, en pesant des arguments qui pourraient être contradictoires, on évite les questions dites « descriptives »

introduites par « En quoi ? » ou « Comment ? », car elles pourraient introduire un simple catalogue de réponses sans lien l'une avec l'autre.

### Façons possibles de forger une problématique

Globalement, **il s'agit toujours de mettre une thèse en débat**. De nouveau, on soigne la reformulation pour prendre un peu de hauteur de vue par rapport au sujet et ménager plusieurs réponses possibles. Exemple sur ce sujet Montaigne : *pour profiter pleinement de la vie, faut-il mobiliser toutes ses forces à la manière d'un athlète ou d'un combattant ?*

Il est commode de lancer une phrase interrogative en deux parties, subordonnée puis principale. On identifie d'abord le but poursuivi ou le phénomène global que le sujet de dissertation nous présente, celui que l'on va étudier tout au long du plan (voir ci-dessus, cadrage du sujet), et on demande s'il implique forcément les conséquences que le penseur veut en tirer. Exemple plus élaboré tiré du modèle : *si la capacité à réagir paraît capitale pour surmonter le malheur, cette réaction doit-elle forcément prendre la forme d'une lutte acharnée contre nos faiblesses ?* La première partie de la phrase (jusqu'à la virgule) présente **une condition primordiale ou un « ensemble » de solutions possibles**, « la capacité à réagir », et la seconde partie de la phrase **met en débat la solution particulière et radicale** que le sujet nous invite à privilégier : on va en explorer les inconvénients ou les limites, pour diversifier notre réponse.

### Annonce de plan

Il est conseillé de revenir à la ligne entre la problématique et l'annonce du plan, pour que ces deux éléments soient bien visibles. L'annonce se compose de trois phrases, une par partie, qui sont articulées entre elles par des **liens logiques** (« **Certes, Il est vrai que, Il est certain que, On ne saurait nier, etc. / Pourtant, cependant, néanmoins, Il ne faudrait pas pour autant, etc. / D'autant que, Si bien que, De sorte que, Est-ce à dire que ?, Faut-il en conclure ? etc.** »). Pour bien expliciter cette armature logique de la démonstration, on soigne la structure des phrases et on évite les connecteurs purement chronologiques (« D'abord, ensuite, enfin ; En premier lieu, En second lieu, etc. »). On use toujours de re-formulations pour éviter de reprendre tels quels des segments du sujet. **On annonce véritablement l'axe qui guide chacune de nos parties**, en évitant de rester dans le vague (exemple de formule vague : « Nous étudierons la question de la force de vivre face à la vieillesse »). La troisième partie peut présenter une hypothèse et donc se présenter sous forme de question.

### Construire son plan

On explore plusieurs réponses possibles à la problématique tout en cherchant à les articuler logiquement, de façon à tempérer la contradiction potentielle entre les parties : il ne s'agit pas d'affirmer sèchement une chose et son contraire. On peut s'imaginer qu'on s'adresse à un homologue étudiant qui possède un certain savoir mais qui se met seulement à étudier le thème sur

lequel porte le sujet. Comment cet interlocuteur se représenterait-il le contenu des œuvres que l'on a au programme ? Il s'en ferait une idée forcément partielle, voire biaisée. Le plan vise donc à **remanier progressivement cette idée pour la rendre plus adéquate à la complexité du corpus** que l'on analyse.

Chaque partie (et même chaque sous-partie) donne **une vue d'ensemble sur le sujet** : on évite donc d'isoler un terme. (Ex : ici, on se gardera de traiter « la vieillesse » en I, « les plaisirs » en II et « la lutte » en III.) Au brouillon, pour esquisser le parcours de la démonstration, on peut chercher rapidement ce qui serait l'exemple capital de chaque partie, l'œuvre la plus évidente à commenter.

Certes, **la première partie va globalement dans le sens de la thèse, mais elle ne reprend pas cette thèse à l'identique** : on cherche à extraire ce que l'on veut garder de ce jugement, c'est-à-dire qu'on dégage son intérêt principal, en montrant ce qu'il nous aide le mieux à comprendre parmi les différentes pensées étudiées. Plus le jugement de l'auteur cité est engagé, partial, plus on gagnera à reformuler son idée de façon prudente et « adoucie » en première partie.

La deuxième et la troisième partie partent d'un même souci de discussion et d'approfondissement : il faut avoir repéré au préalable des points à discuter dans le sujet pour nourrir la réflexion de ces deux parties. **Les objections les plus frontales, les plus évidentes peuvent être faites en II, tandis que le III peut faire valoir des nuances, des redéfinitions plus subtiles** : dans un plan dialectique, il arrive ainsi que la troisième partie présente une version « ajustée » de la thèse de départ. Pour mesurer l'avancée de la III<sup>e</sup> partie qu'on prépare au brouillon, on peut essayer de redéfinir un aspect de la thèse de départ, en disant « plutôt que A, pensons A' », comme ici, dans le titre du III, a) : *Plutôt que de retarder l'échéance, vivre intensément l'instant présent* = c'est à peu près le but poursuivi par Montaigne (et les philosophes épicuriens) qui veulent eux aussi jouir des joies présentes, mais dans cette version, on envisage moins la vie comme une course contre la montre.

On peut aussi, face à certains sujets, **proposer une solution à la contradiction apparente entre la thèse et l'antithèse**. Dans cette dissertation, la III<sup>e</sup> partie vise à rectifier ou assouplir la conclusion vers laquelle on semble se diriger à la fin du II, où l'on a l'impression que la sagesse consiste à accepter toutes nos douleurs sans tenter de les surmonter. Le III approfondit la réflexion en relançant le débat, en remettant cette conclusion provisoire en discussion (chaque partie peut ainsi mettre à l'épreuve une idée qui semble aller de soi). Mieux vaut faire entendre en dernière partie la réponse qui nous convainc ou nous satisfait le plus, personnellement : c'est une marge de liberté que laisse l'exercice très cadré de la dissertation. Bien entendu, il faut éviter de sortir complètement du sujet : à cette fin, on veillera à bien relier les analyses de la troisième partie au vocabulaire mis en place dans l'introduction ; **les « mots clés » de cette dernière partie seront donc à peu près les mêmes que dans les deux parties précédentes**.